

Comme convenu, le conseil municipal, en grande tenue, se rassemble à la mairie où affluent les présidents et les membres des diverses sociétés de la commune, la compagnie des pompiers, la société de l'Orphéon et celle de la Fanfare. Tout le monde est là ? Bien ! Le cortège peut se former. Musique en tête, on s'engage dans l'avenue Émilie. La gare, au loin, est méconnaissable, ensevelie sous une débauche de banderolles et de drapeaux. Le conseil municipal et ses invités descendent les escaliers de l'édifice pour prendre place sur l'estrade prévue à cet effet. On peut aisément distinguer les sous-préfet de Pontoise et de Saint-Denis, monsieur Troplong, substitut à Pontoise, monsieur Petit, le receveur des finances de l'arrondissement, un grand nombre de maires des environs, dont messieurs Dehaynin, le maire d'Enghien, et Seré-Depoin, le maire de Pontoise, monsieur Davillier, conseiller d'arrondissement, monsieur Castel, secrétaire du chemin de fer du Nord, monsieur Thouin, chef du Mouvement et, un peu en retrait, le colonel Marnier. Malgré ses quatre vingt-un ans, on le dit encore vert. Retiré de la vie publique depuis un an et bien que souffrant, il a tenu à être présent pour fêter la naissance de cette petite ligne qu'il considère un peu comme sa filleule.

Un coup de sifflet au loin. Les voix se taisent et les regards se tournent vers l'extrémité de l'embarcadère. La fanfare entame un hymne et le convoi entre majestueusement en gare, dans un clique-

tis de boulons neufs et des jets impressionnants de vapeur. La Garde nationale, alignée face au quai, rend les honneurs, tandis que dans les tribunes dressées dans la cour des débords, le public se lève respectueusement.

Un dernier grincement de freins, quelques soubresauts de chaînes et de voitures, et la rame s'immobilise. Monseigneur Mabile, évêque de Versailles, et sa suite de prélats, crosse en tête, en descendent, suivis de monsieur Boselli, le nouveau préfet de Versailles. La musique s'interrompt brusquement. Monsieur Huard, qui remplace monsieur Rey de Foresta dans le rôle de premier magistrat de la commune, s'avance vers les personnalités. Génuflexions, poignées de mains, accolades.

Chacun gagne la place qui lui est assignée et attend, le gibus dans une main, la canne et la paire de gants dans l'autre, le premier discours.

Monsieur Huard se détache du groupe et lance à l'adresse de Monseigneur et de son excellence :

« Le conseil municipal de Montmorency vous prie d'agréer l'expression de ses sentiments de reconnaissance pour l'honneur que vous voulez bien faire à notre commune en venant présider cette cérémonie d'inauguration du chemin de fer. »

Rappelant ensuite l'isolement dans lequel s'enfermait la cité ducale, du fait de

ses difficultés d'accès, il remercie les concessionnaires pour leurs efforts déployés à vaincre l'obstacle. Puis, se tournant vers Monseigneur, il le prie de « vouloir bien appeler les bénédictions du Ciel sur le chemin de fer qui va être livré à la circulation, ainsi que sur la vallée et la ville de Montmorency ». Ses derniers mots vont à l'Empereur à qui il rend un hommage public et solennel.

#### *Applaudissements.*

Émilien Rey de Foresta prend la place de monsieur Huard. Au nom de la Compagnie du chemin de fer d'Enghien à Montmorency, qu'il représente ici, il vante les qualités de l'œuvre accomplie, la seule qui réponde au besoin depuis longtemps exprimé de relier la ville haute à la vallée qui porte son nom. Précisant, une fois encore, que cette réalisation n'a rien coûté ni à la ville ni au département ni à l'État, Rey de Foresta souligne l'opiniâtreté de ses concepteurs, car « la création d'un chemin de fer, quand elle ne s'impose pas par un grand intérêt général, est toujours une œuvre lente, difficile et laborieuse. » Et d'ajouter, gardant une certaine rancoeur à l'encontre de quelques-uns de ses conseillers :

« Non seulement les ressources font défaut, mais encore les rivalités morales qui se disputent les tracés ne permettent pas toujours de s'appuyer sur l'unanimité qui aiderait si puissamment à triompher de tous les obstacles. »